

## SCIENCE.

## Les nations à l'Exposition Universelle de Londres en 1862.

## L'ANGLETERRE ET SES COLONIES.

(Suite.)

Nous n'avons plus qu'une étape à parcourir dans ce voyage à travers les industries diverses d'un grand pays. Cette étape n'est pas la moins longue, mais elle est la plus intéressante pour un Français, parce qu'elle a des rapports intimes avec l'art proprement dit, et peut-être aussi est-elle, pour la même raison, la plus exposée aux sévérités de la critique; c'est celle qui comprend tout l'ameublement: meubles proprement dits, porcelaines, cristaux et orfèvrerie. De l'autre côté du détroit, les fabricants n'ont pas encore su consommer l'alliance intime de l'art et de l'industrie qui semble plus naturelle à la France et aux peuples du Midi; d'ailleurs, les habitants eux-mêmes, par leurs habitudes, ne sollicitent que médiocrement l'industrie de l'ameublement à se perfectionner. L'Anglais vit dans sa maison, mais il y vit fort retiré; quand il reçoit quelque visite, c'est dans la pièce du rez-de-chaussée, au parloir, lequel sert à la fois de salle à manger et de salon. Au premier étage et au second, sont les chambres à coucher, le sanctuaire de la famille, où jamais un étranger ne pénètre, et qui ne contiennent, en fait de meubles, que le strict nécessaire, sans aucun luxe: lit à colonnes simplement tournées ou lit de fer, commode sans ornements, lavabo avec une toile cirée. Le parloir seul prêterait à la coquetterie, mais la cheminée de fer poli, dans laquelle on brûle du charbon de terre, porte fort rarement une tablette assez large pour placer une pendule, et elle ne reçoit que quelques petites poteries insignifiantes; la table, recouverte d'un tapis, occupe le milieu de la pièce; le buffet avec dressoir et quelquefois un piano, peuvent seuls trouver place. L'industrie n'a pas un champ assez vaste pour s'exercer. La cheminée appartient plutôt à la quincaillerie qu'à l'ameublement proprement dit, et c'est en effet à côté de la quincaillerie, avec les fourneaux de cuisine, que les cheminées étaient classées. Cependant les fabricants s'appliquent avec quelque succès à introduire l'ornementation et la variété dans cet article, et font un très-heureux emploi des poteries vernissées; mais ils feront bien de tempérer l'éclat choquant des réflecteurs de fer ou d'acier. Un peuple qui a la prétention d'aimer le confortable devrait vouloir que les meubles des appartements intérieurs eussent quelque agrément; or, pourquoi ces commodes de chêne, ces buffets de noyer sont-ils tout carrés et ressemblent-ils à des comptoirs d'épicierie? Voici une psyché qui a plus de prétention, et qui n'est cependant pas beaucoup plus gracieuse; ce n'est certainement pas le bon marché qui a limité le fabricant, car il la vend 140 fr. en bois blanc, sans aucun ornement, et pour peu qu'on la veuille en noyer et un peu moins nue, il demande 625 fr. Les meubles anglais sont chers, et si les fabricants recherchaient avec plus de soin les formes gracieuses, les consommateurs ne tarderaient pas à se former le goût. On vise bien au beau en Angleterre comme dans d'autres pays, mais seulement pour l'aristocratie et les grandes fortunes; les degrés intermédiaires manquent: tout ou rien. Or, pour les palais on fait de beaux meubles, et sans aucun doute les artistes anglais ont gagné, bien que leurs progrès aient fort peu profité à l'industrie courante. Ils sont imitateurs, ils font du grec, du boule, du rococo; ils sculptent finement le bois, quoique en se perdant dans les petits détails; en général, ils réussissent mieux dans le chêne antique, dans l'ébène et dans les couleurs sombres que dans les teintes claires, où leurs peintures et leurs oppositions sont heurtées. Ils dépassent parfois le but; il y avait un piano, style du XVIIIe siècle, orné de tant de dorures, que le fabricant avait été obligé de le couvrir d'un châssis. Qu'est-ce qu'un meuble qu'il faut mettre sous verre? Il y avait aussi un petit guéridon à quatre pieds, qu'il avait fallu mettre sous cloche; la table et les pieds étaient de cristal, et tous les ornements d'or fin ciselé et gravé. Avec de pareils matériaux, le travail pouvait facilement atteindre à la délicatesse d'un bijou. Mais cette coûteuse fantaisie et toutes les extravagances de ce genre, auxquelles peut se livrer une riche aristocratie, ne font pas faire le moindre progrès à la véritable ébénisterie.

On apporte dans le service de table un peu plus de raffinement que dans les meubles. Cependant l'usage de l'argenterie est encore moins répandu dans la bourgeoisie qu'il ne l'est en France; tous les plats sont servis avec un couvercle, excellent habitudo; mais ce couvercle de métal, qui se prêterait merveilleusement à

l'ornementation, est toujours lourd, et les modèles en sont fort peu variés. La faïence, dans laquelle l'Angleterre excelle, est traitée avec beaucoup plus de soin; à l'exposition, c'était assurément le chef-d'œuvre de l'art anglais. Les peintres et dessinateurs sur faïence imitent aussi, mais en s'inspirant des modèles plus qu'en les copiant; ils imitent surtout le genre étrusque et les majoliques italiennes du XVIe siècle, quelquefois les vases chinois ou les formes françaises du XVIIIe siècle. L'art italien est le grand style pour la faïence; depuis quelques années, les fabricants anglais l'ont bien étudié et ils y réussissent parfaitement: la maison Minton, de Stoke-upon-Trent, est une de celles qui travaillent le mieux; ses candélabres, sa fontaine supportée par trois amours, ses peintures dans le genre du XVIIIe siècle, ses fines assiettes de porcelaine tendre sont d'un rare mérite. Les maisons Brown-Westhead, de Hanley, et Temple, de Londres, avaient de fort jolis surtout en Paris et en porcelaine tendre, supportés, les uns par des enfants, les autres par des groupes de fleurs; les peintures étaient fines, mais je n'aime pas ces bordures peintes à jour et découpées en dentelles, qui ne sont ni belles, ni commodes: les Anglais, qui ont le génie de la pratique, font bien de ne pas servir de tels modèles; ils feront bien aussi de ne pas abuser de la dorure, des couleurs lourdes, des peintures plaquées au hasard, défauts dont tous leurs manufacturiers ne se sont pas encore suffisamment corrigés. Mais ils peuvent puiser largement dans l'antiquité grecque, qui fournit des formes et des ornements très-bien appropriés à la porcelaine tendre: Baltain, de Londres, et Bell, de Glasgow, se distinguaient dans ce genre; leurs dessins, d'un rouge brique sur fond noir, atteignent à la hauteur de l'art, sans dépasser les limites d'une vente courante; on peut avoir pour 60 fr. un service de faïence, simple, mais d'un bon dessin. Cette industrie est concentrée à Londres et dans le Staffordshire, qui compte plus de 60,000 ouvriers employés au travail des poteries. Une des plus importantes manufactures du comté est toujours celle d'Etruria, fondée par Wedgwood, qui exposait de fort belles majoliques, dont les fortes ombres et les tons fondus avaient une originalité remarquable, de beaux groupes en Patos, des vases grands et petits, où des sujets en blanc mat se détachaient avec grâce sur un fond bleu tendre. La manufacture royale est à Worcester; elle brillait entre toutes par ses belles porcelaines dans le genre des émaux de Limoges, par ses peintures en camaïeu bleu, par ses imitations de l'antique et du style de la régence. Elle avait surtout deux magnifiques tableaux reproduisant la Française de Rimini, d'Ary Scheffer, et la Sainte-Famille, du Louvre, un beau Triton, et un buste de femme couverte d'un voile sous lequel apparaissent les contours de la chair; c'était le chef-d'œuvre de l'art céramique.

La cristallerie anglaise est une des plus anciennes de l'Europe; elle florissait déjà sous le règne d'Elisabeth, et, quoique la France lui fasse aujourd'hui une rude concurrence, elle conserve encore le haut rang que lui a valu la finesse de son travail. Les lustres tout en cristal, que recherchent les Anglais, sont bien loin de valoir les nôtres, dans lesquels le bronze doré rend l'ornementation plus légère et rehausse l'éclat des facettes. Mais les services de table sont variés, élégants, souvent lourds cependant; les coupes et verres dépolis entourés d'une grecque, cristaux à grosses et à petites facettes, carafes et flacons, étaient en général bien traités; les légères teintes roses, dont ils sont parfois ornés, font un bon effet, et sont infiniment préférables aux imitations de pierres précieuses, dont quelques fabricants, à l'exemple de la Bohême, sèment leurs cristaux. La gravure sur verre n'avait pas de rivale à l'exposition: Millar, d'Edimbourg, avait des guirlandes de fleurs, des grecques et surtout des chiffres entrelacés qui approchaient bien près de la perfection: Dobson et Pearce, de Londres, avaient certainement atteint par les chefs-d'œuvre qu'ils étaient: leurs enfants se jouant dans des guirlandes de fleurs, étaient modelés comme des camées antiques; les feuillages étaient d'un fini irréprochable, et toute leur exposition présentait le même caractère. Ils avaient même, comme d'autres fabricants pour les meubles, dépassé le but, car ils étaient obligés de mettre leurs plus beaux flacons sous verre; quelques-uns de leurs dessins paraissaient confus à l'œil, et il fallait une loupe pour admirer toute la délicatesse du travail.

Dans l'orfèvrerie, ce n'est ni la richesse ni le travail qui manquent, c'est le goût. On répète que les Anglais ont fait sous ce rapport d'immenses progrès, et il est certain qu'ils en ont fait; mais ils conservent encore les défauts qui, en 1855, choquaient à Paris les yeux des connaisseurs. L'orfèvre anglais fait des paysages, des statues, des portraits; il ne fait pas d'orfèvrerie. Comme la plupart de ses concitoyens lorsqu'ils abordent les arts, il s'asservit trop aux petits détails de la nature, et ne sait pas s'en approprier les formes pour les combiner à l'aide de l'imagination et du goût. Je ne parle pas de la faïence table d'argent repoussé d'Elkington, puisqu'on prétend qu'elle a été faite par des ouvriers français;